**CERCA 2023-2024**

**La FOI au dire de JESUS**

C’est un don venu d’ailleurs :

Lc 18, 1-8

Lc 22, 31-34

Lc 22, 54-62

Lc 24, 36-53

1° Lc 18, 1-8

1 Jésus dit une parabole pour montrer à ses disciples qu’il faut toujours **prier** sans se décourager :

2 Il y avait dans une ville un juge qui ne respectait pas Dieu et se moquait des hommes.

3 Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : « Rends-moi justice contre mon adversaire. »

4 Longtemps il refusa ; puis il se dit : « Je ne respecte pas Dieu et je me moque des hommes, mais cette femme commence à m’ennuyer.

5 Je vais lui rendre justice pour qu’elle ne vienne plus me casser la tête. »

6 Le Seigneur ajouta : « Ecoutez bien ce que dit ce juge sans justice !

7 Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ?

Est-ce qu’il les fait attendre ?

8 Je vous le déclare : sans tarder, il leur fera justice.

Mais le Fils de l’Homme, quand il viendra, trouvera-t-il **la foi** sur la terre ?

Drôle d’histoire ! C’est pour des motifs purement égoïstes que le juge se décide à faire droit à la demande de cette veuve. Le résultat seul compte : sa demande est satisfaite ; justice est rendue. Le but est atteint, même si les moyens sont plus que contestables. On retrouve cet argument dans le passage qui suit la prière du Notre Père, l’histoire de l’ami importuné :

*Mon ami prête-moi trois pains : un de mes amis arrive de voyage et je n’ai rien à lui offrir…Moi je vous l’affirme : même s’il ne se lève pas par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami et lui donnera tout ce qu’il faut* (11, 8).

Dans les deux cas, c’est l’insistance de la demande qui est importante pour Luc.

*Demandez et vous recevrez :* c’est l’assurance d’être entendus et exaucés qui permet la persévérance, la répétition de la demande, inlassablement.

Ici, c’est **le Seigneur** qui tire la conclusion : si un homme sans justice parvient à ce que justice soit faite, à combien plus forte raison, Dieu, le Juste Juge, le Père dans sa bonté écoutera-t-il les cris de détresse de ses « élus », et y répondra sans les faire attendre.

Comment le Seigneur serait-il sourd à notre demande de faire grandir en nous la foi, comme les disciples l’ont demandé à Jésus.

Luc a pu ajouter cette conclusion à la parabole qui veut encourager à prier avec persévérance. Jésus n’y avait pas dit pourquoi, ni à quelle intention il faudra prier sans jamais se lasser. Cette parole vient le dire : il faut prier incessamment en demandant la foi. Ceci pour dire que la foi n’est pas un bien de l’homme, un savoir du cœur, une confiance que nous pouvons acquérir par nous-mêmes. C’est un don à recevoir.

De qui ? A qui devons-nous le demander ?

Sans doute au Père à qui s’adresse toute prière et puisqu’il s’agit de la foi au Fils de l’Homme.

La réponse à cette question viendra par la suite.

C’est de foi encore dont il s’agit dans les dernières paroles que Jésus adresse à ses disciples ; plus précisément de la foi de Simon Pierre.

2° Lc 22, 31-34 **L’annonce de la défection de Pierre.**

Nous sommes au dernier repas. Nous savons ce que Jésus a fait, ce qu’il a dit.

Après avoir dit aux disciples : *Vous mangerez et vous boirez à ma table, dans mon Royaume…jugeant les 12 tribus d’Israël*, Jésus s’adresse directement à Simon : *Simon, Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais j’ai prié pour toi, afin que* ***ta foi*** *ne défaille pas. Toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères.*

Simon proteste ; sa foi est solide. Sa foi en Jésus : *Je suis prêt à aller avec toi en prison et jusqu’à la mort.*

Jésus le détrompe : *Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd’hui avant que, par trois fois tu aies nié me connaitre.*

Aujourd’hui même, dans quelques heures, tu me renieras trois fois ! Sa foi, l’attachement qu’il porte à Jésus est donc fragile.

Mais Jésus lui a dit : « J’ai prié pour toi ».

Qui a -t-il prié ? Le Père.

A quelle intention l’a -t-il prié ? La foi de Simon. Qu’elle soit forte. Pas la foi d’aujourd’hui puisqu’elle ne passera pas la journée. Mais une autre foi ; une foi à venir.

De cette foi -là que, à la prière de Jésus, Simon Pierre aura obtenu du Père, Jésus dit qu’elle tiendra.

Pourquoi sera-t-elle solide ?

Que sera cette Foi ?

3° Lc 22, 54-62 **Le reniement**

*Ils l’arrêtèrent, l’emmenèrent et le firent entrer dans la maison du Grand Prêtre.*

*Pierre, de loin suivait.*

*Comme ils avaient allumé du feu au milieu de la cour,*

*Et s’étaient assis ensemble, Pierre se trouvait assis au milieu d’eux.*

*Une petite servante le vit, assis, face à la lumière, et dit, en braquant les yeux sur lui : « Celui-là aussi était avec lui ! »*

*Mais lui, le nia en disant : « Femme je ne le connais pas.*

*Peu de temps après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi tu es l’un d’eux ! »*

*Mais Pierre dit : « Homme, je n’en suis pas. »*

*Une heure s’étant écoulée, un autre disait avec insistance : « En vérité, celui-là aussi était avec lui. Car il est galiléen. »*

*Pierre dit : « Homme, je ne sais pas ce que tu dis. »*

*Comme il parlait encore, un coq chanta.*

*Et s’étant retourné, le Seigneur regarda Pierre,*

*Et Pierre se souvint de la parole du Seigneur, comme il lui avait dit : « Avant qu’un coq chante aujourd’hui, tu m’auras renié trois fois. »*

*Et sortant dehors, il pleura amèrement.*

Dans la maison du Grand Prêtre, des hommes sont assis autour d’un feu, dans la cour.

Ce sont ceux qui ont arrêté Jésus, dans le jardin. Ils l’ont amené devant le Gand Prêtre ; puis ils sont venus s’asseoir.

Pierre est assis au milieu d’eux.

Pourquoi se met-il là, dans la lumière ?

Une petite servante le voit, éclairé par le feu. Que ne se met-il pas dans l’ombre ?

« Celui-là était avec lui ! - Femme, je ne le connais pas. »

Après cette femme, un homme. Celui-ci s’adresse à Pierre : « Toi aussi, tu es l’un d’entre eux – Homme, je n’en suis pas. » Pierre nie être de ses disciples. Et il reste là. Reste-t-il pour montrer qu’il n’est pas concerné par l’homme qui comparait devant le Grand Prêtre ? Il a dit, en effet, ne pas le connaitre.

Une heure passe. Une autre voix s’élève alors pour accuser Pierre, avec plus de solennité cette fois : « En vérité, celui-là aussi était avec lui. Car il est galiléen ». Il l’a donc entendu parler, comme on le voit chez Matthieu : *Tu fais partie de ces gens-là, d’ailleurs, ton accent te trahit* (Mt 26, 73).

Par trois fois, Pierre affirme que Jésus n’est rien pour lui. Et il est en train de le dire qu’on entend un coq chanter. A ce chant, le Seigneur se retourne. Pierre le voit se retourner pour le regarder lui, Simon.

Ceci suppose que de l’endroit où se trouve Pierre, on voit Jésus devant ses juges.

Quoi qu’il en soit, Pierre ne supporte pas ce regard du Seigneur sur lui. Il sort et il pleure.

Il sort et il pleure parce qu’il se souvient de la parole de Jésus ; celle qu’il lui avait dite il n’y a que quelques heures : *Le coq ne chantera pas aujourd’hui que, par trois fois, tu aies nié me connaitre.*

Pierre ne l’avait pas cru. Maintenant, il sait que le Maître avait dit vrai.

Il savait que je ferai cela. Il le savait de longue date. Il le savait depuis le commencement.

Quand il nous a appelés.

Quand il m’a nommé Pierre, il savait que je le trahirais. Cela ne l’empêcha pas de me prendre avec lui. Peut-être donc me pardonnera-t-il ?

Et qu’en est-il de **la foi de Simon Pierre**, puisque Jésus y avait fait allusion lorsqu’il avait annoncé à Pierre son reniement ?

La réponse se trouve après la mort de Jésus, lorsque le Ressuscité rejoint tous les disciples et apôtres réunis.

4° Lc 24, 36-53 ***Il s’est fait voir à Simon***

Après l’arrestation de Jésus et sa comparution devant le Grand Prêtre, après son reniement ? Simon Pierre a disparu du récit de Luc ; il est quelque part à pleurer sa défection, sa trahison.

Il revient dans le récit au chapitre 24, dans ce grand chapitre qui raconte les événements du *premier jour de la semaine,* le lendemain du sabbat qui a suivi la mise au tombeau de Jésus crucifié.

A la suite du récit des femmes allées au tombeau, afin d’honorer le corps de Jésus, Pierre y a couru, lui aussi pour voir ce qui s’y passait. Mais *il ne vit que le linceul* vide du corps de Jésus.

Tout étonné, perplexe au sujet de ce qu’il a vu, il s’en était retourné chez lui.

Mais le soir, au moment où la communauté des disciples de Jésus a commencé à se reconstituer, les Onze, ceux qui sont avec eux plus les deux disciples revenant d’Emmaüs, cette proclamation retentit : *Vraiment le Seigneur est ressuscité, il s’est fait voir à Simon.*

Il semble que ce soit sur cette annonce ‘ Il s’est fait voir à Simon ‘que le groupe s’est rassemblé. Car cette apparition fait savoir que Jésus est ressuscité, mais aussi qu’il est allé chercher Simon ; et que donc il lui a pardonné son triple reniement. Il importe beaucoup que Simon le sache, qu’il le croit.

Cette affirmation est l’aboutissement de la parole de Jésus à Pierre et de la promesse qu’elle contenait : *Simon, j’ai prié pour toi pour que ta foi ne défaille pas…Quand tu seras revenu, affermis tes frères.*

Nous l’avons dit, Jésus lui parlait d’une foi à venir, une foi nouvelle, une foi renouvelée et raffermie par le Père, à la prière de Jésus.

Car on a vu la fragilité, la faiblesse de sa foi d’avant-hier, qui n’avait pas tenu devant l’épreuve de l’arrestation de Jésus.

En ce premier jour de la semaine où, dans la résurrection de son fils, Dieu le Père a fait toutes choses nouvelles, la foi de Pierre est neuve elle aussi, et juste et ferme : c’est la foi au Seigneur Ressuscité, que Pierre partage avec ses compagnons, que Jésus lui a donnés comme ***frères***. Pierre a commencé la tâche que Jésus lui avait confiée : il ***affermit ses frères*** dans la foi pascale***.***

C’est la foi chrétienne, notre foi aujourd’hui.

Redisons-le, Jésus avait accompagné sa prière pour Simon de son pardon.

La FOI

La source de la foi est en Dieu.

La foi est un DON, qui se reçoit de Dieu.

La foi est le fruit de la prière ; c’est pourquoi Jésus invite à prier pour demander la foi.

La foi est un don venu d’ailleurs, nous l’avons dit au début de cette rencontre :

*Les Apôtres dirent au Seigneur : « Fais grandir en nous la foi. »*

*Il faut prier sans se lasser.*

*Le Fils de l’Homme trouvera-t-il la foi sur la terre ?*

*Simon, j’ai prié pour toi pour que ta foi ne défaille pas.*

Foi et prière vont de pair : confiance et persévérance.

La foi inspire la prière

La prière répond à la foi.

Jésus lui-même prie pour que notre foi grandisse, pour qu’elle soit forte et qu’elle irrigue toute notre vie.

Et Dieu notre Père répond à notre demande, ancrée dans la prière de Jésus : il fait grandir en nous la foi, il fortifie notre foi.

CERCA 2023- 2024

La foi dans l’Evangile selon St Luc.

MARIE, icône de la foi.

La foi de Marie

Ce sont les récits de l’Annonciation et de la Visitation qui, ensemble nous parlent de la foi de Marie.

L’Ange Gabriel vient annoncer à Marie qu’elle va être mère ; mais, comme le dit Marie, elle n’est pas en situation d’avoir un enfant, puisqu’elle est fiancée et qu’aucune cohabitation n’est imaginable à l’époque.

C’est pourquoi Gabriel précise, en un second temps, la présentation qu’il a faite de l’enfant promis.

Les termes du premier temps pouvaient être compris d’une manière tout humaine : fils du Très Haut, trône de David, règne sans fin, nom de Jésus ; on pense au Messie de la prophétie de Natân annoncée à David.

Les termes du second temps sont célestes :

* la venue de l’Esprit Saint
* la puissance du Très Haut
* le nom SAINT qui désigne Dieu lui-même.

Marie adhère à cette parole du messager divin.

Elle court chez sa cousine Elisabeth, dont elle a appris la maternité inespérée ; celle-ci préfigure, en quelque sorte, la sienne, plus merveilleuse encore, car elle fait confiance à Dieu à qui *rien n’est impossible.*

Elisabeth proclame deux choses :

* l’annonce de l’ange est accomplie. Devant elle, se tient Marie, la mère du Seigneur.
* Marie est bienheureuse d’avoir cru à ce qui lui a été annoncé.

Pleine de grâce, comblée de l’Esprit Saint avait dit l’ange

Pleine de foi lui dit Elisabeth.

Marie a cru à la Parole du Seigneur ; en elle la foi est bien l’œuvre de Dieu, le fruit de sa grâce et de son Esprit.

La non foi de Zacharie

C’est Gabriel qui le dit : *Tu n’as pas cru à mes paroles qui s’accompliront en leur temps.* (1, 20).

Cf. feuille Zacharie et Marie

La foi des disciples

Une foi incomplète.

Mais déjà en 24,11, les apôtres *ne croyaient pas aux paroles des femmes.*

Celles-ci, devant le tombeau ouvert et vide, avaient entendu deux envoyés célestes leur remettre en mémoire les paroles de Jésus, annonçant qu’il devait *être* *livré, crucifié et le troisième jour se dresser.*

De nouveau cette incrédulité en 24, 41.

Pourtant, quelques versets plus haut (24, 34) - nous l’avons longuement commenté- les disciples réunis, *les Onze et les autres,* ont proclamé solennellement : *Vraiment le Seigneur est ressuscité.*

Alors, comment comprendre cette réserve du verset 41 :

*Eux ne croyaient pas encore à cause de la joie.*

Comment comprendre cette réserve ?

La joie peut-elle empêcher de croire ?

Entre ces deux phrases, Jésus Ressuscité a parlé à ses disciples réunis qu’avaient rejoints les deux d’Emmaüs.

v. 36 *Comme eux parlaient de tout ceci, lui (Jésus) se tint debout au milieu d’eux.*

Pour Luc, c’est une conviction : Jésus est présent quand on parle de lui ; il est présent dans la Parole qui le dit.

Jésus rassure ses disciples, prenant en compte leur crainte, leur trouble et leurs doutes. Il se fait reconnaitre d’eux.

Pour cela, Jésus leur montre ses mains et ses pieds, sur lesquels sont visibles les traces de sa Passion :il est bien le Crucifié qui a donné sa vie pour eux. Il leur reste attaché dans sa condition nouvelle.

Il est bien cet Homme de chair et d’os – ce qui fait l’être humain – qui avait vécu parmi eux.

La joie des retrouvailles les empêche-t-elle de croire ? Y aurait-il trop de joie à croire que Jésus demeure leur compagnon ?

Pour calmer définitivement leurs doutes et porter leur foi à sa plénitude, Jésus leur demande : *Avez-vous quelque chose à manger ?*

Il ne s’agit pas évidemment de prouver qu’il est capable de consommer des aliments.

 Cette demande de nourriture signifie la convivialité, la vie partagée ; une manière de dire : reprenez-moi à votre table ; reprenons le compagnonnage passé.

Il s’agit de confirmer que le Ressuscité reste présent à leurs côtés, présent à leur vie.

Après quoi, Jésus emmène ses disciples à Béthanie.

Il les bénit, et dans ce dernier geste de bonté, il est emporté au ciel.

Eux se prosternent devant lui : on ne se prosterne pas devant un absent.

Ce faisant, ils ont compris que Jésus ne les abandonnait pas, ne les quittait pas.

Ils peuvent désormais retourner à Jérusalem, convaincus que Jésus les accompagne partout où ils vont, car, du ciel où il se tient maintenant auprès de son Père, rien n’échappe à l’ardeur de sa présence.

C’est alors que leur joie éclate. Leur foi est à son comble, qui intègre la joie, joie de consentir avec confiance à son invisible Présence !